

# Mes craintes sur la guérison

Kristine  
Langlois





Kristine Langlois

## Mes craintes sur la guérison

© Kristine Langlois, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6108-8

Couverture : Faucheux Anthony

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

## Prologue

Une introduction chaotique sans connaître le début du scénario.

Cela peut arriver à n'importe qui parmi nous.

La peur d'entendre le mot cancer, puis cette tumeur se répand dans notre corps et cherche à empêcher notre anatomie de la combattre et de s'en éloigner.

Ce récit est une manière de partager mes doutes, mes angoisses, mes déceptions et mes joies de pouvoir aller plus loin dans la détermination et de se battre pour soi-même.

Comment surmonter les craintes liées à cette maladie et comment trouver une issue ?

Je vais vous parler de moi, Kristine, une femme et une maman qui va se battre contre cet horrible crabe sans connaître le lendemain et tout improviser au fur et à mesure que se présenteront les différents obstacles.

Dans cette autobiographie, je raconte comment j'ai réussi à protéger les miens et à surmonter des épreuves douloureuses. Je vous invite à les explorer à travers ces pages que vous suivrez, j'espère avec plaisir et dans l'émotion.

Une visite médicale déclenchera toutes les étapes et nous obligera à prendre tous les examens au sérieux.

Quelques personnes vont m'assister entre la maison et l'hôpital pour me permettre d'avancer, il est crucial d'accepter les difficultés auxquels nous sommes confrontés, d'en comprendre l'importance, d'en accepter la réalité et de se confier.

Quand j'étais enfant, mon père, Jean-Claude, était rarement là, car il partait souvent en déplacement pour son travail. Par la suite, après le divorce de mes parents, je ne l'ai revu que très rarement jusqu'à ce que j'apprenne son décès. Toute la famille s'est alors réunie et j'ai retrouvé mes sœurs que je ne voyais plus depuis des années.

Depuis mon plus jeune âge, Catherine, ma sœur aînée, m'a toujours apporté son soutien et s'est toujours montrée disposée à prendre soin de moi. Malheureusement, elle a quitté la maison lorsque j'avais 11 ans, une étape de la vie qui a été compliquée pour nous deux.

La responsabilité du bijou du baptême a été confiée à ma sœur cadette, Martine, pour sa fille Doriane, dont mon mari est le parrain.

Concernant mon frère, Franck, nos routes se sont malheureusement séparées vers mes 16 ans, malgré un lien fusionnel que je regrette profondément d'avoir

perdu.

Franck, mon mari, est conciliant depuis qu'il a lu mon livre. Il a pris conscience de ses erreurs et aujourd'hui, il prend soin de moi et prend tout en charge à la maison.

Mes deux garçons, Kevin et Yoann, à qui par mégarde, malgré leur jeune âge, j'ai fait traverser des torrents, m'ont offert leur soutien et ouvert leur cœur pour que je revienne avec eux à la maison.

Quant à ma mère, qui réside à proximité de mon domicile, elle va venir m'aider et assurer le rôle de grand-mère pour ses petits-enfants.

Ma croyance à laquelle j'ai fait appel pour m'aider à m'en sortir, la rencontre improbable de saint Léonard et mon collègue de travail, Christopher, qui va me donner l'opportunité de rencontrer Jean-Jacques Charbonier. Je ne regrette absolument pas d'avoir expérimenté ce don du ciel.

Actuellement, un médicament à vie qui contient un principe actif, substance d'origine chimique, est utilisé comme traitement. L'organisme s'adapte à cette situation. Il ne peut plus se rétablir seul, ce qui entraîne une diminution de son efficacité et une perte de son caractère naturel. Par conséquent, il peut y avoir des périodes d'hypothyroïdie et d'hyperthyroïdie et le dosage doit être réajusté. Cela se traduit par des malaises qui nous rappellent que la vie d'autrefois n'est plus la même.

Depuis 2004, je pensais poursuivre mon chemin. Mais en 2017, j'ai été contrainte de prendre conscience que le Levothyrox, que je devais prendre à vie pour mes problèmes de thyroïde, me posait maintenant un autre problème. En effet, des changements ont été effectués par le laboratoire Merck avec l'accord de l'ANSM sur les composants du médicament. Et je veux prouver que, malheureusement, cette nouvelle formule a provoqué une fibromyalgie qui a anéanti ma vie.

Étant donné que cette maladie ne relève pas de la médecine conventionnée, elle n'est pas considérée comme un handicap. Par conséquent, je m'efforce d'être performante professionnellement, car je ne peux pas me permettre de réduire mon salaire, la vie est trop chère. Et pour m'aider à me lever et essayer de progresser, je dois prendre un autre médicament.

Les douleurs se manifestent de différentes manières et me guident dans ma vie de tous les jours, mais je m'effondre dès que je rentre à la maison.

J'ai mené une action en justice pour obtenir une réparation pénale pour le préjudice moral d'anxiété, en collaboration avec une action collective, afin

ensuite d'entamer une procédure d'expertise judiciaire pour le préjudice corporel. Ce qui m'a obligée à mettre ma maison en vente

Un avocat est en charge du dossier et je vais me battre jusqu'au bout pour prouver que cette maladie n'est pas imaginaire.

Les médecins dont les noms sont mentionnés sont fictifs.

Bonne lecture à travers mon histoire. Ne perdez jamais espoir !

## 1 - Visite médicale

Je venais de trouver un emploi dans la fabrication de téléphones portables, bien que les emplois se fassent rares à ce moment-là. Je me suis donc orientée directement vers ce que l'on me proposait. J'avais un trajet de quarante-cinq minutes pour y aller et tout se passait bien. Je travaillais le week-end, on me contactait lorsque l'entreprise était en surplus d'activité. C'était la deuxième année qu'on me faisait revenir pour une période de six mois. C'était une tâche qui payait bien. Comme dans l'ensemble des entreprises, un examen médical était obligatoire. Arrivée à mon poste de travail, mon chef de service m'a annoncé qu'il avait planifié un rendez-vous la semaine suivante et qu'il fallait y aller pendant le temps de travail. La visite médicale durerait environ une heure. L'infirmerie se trouvait dans l'entreprise. Il y avait au moins deux ans que je n'avais pas fait de contrôle. Il s'agissait de petites missions de courte durée, donc je passais à travers les mailles du filet à chaque fois.

J'ai été remplacée à mon poste, puis on m'a emmenée à ce rendez-vous. Je me présentais à l'infirmière de la même manière que mes collègues précédemment.

— Je suis née à Rennes en 1968. Je mesure 1,55 m et pèse XX kilos. J'ai les cheveux châtons et les yeux bleus.

— Après quelques tests, le Dr Tourot viendra vous examiner, puis vous retournerez à votre poste de travail.

Pendant ce temps, je devais lire quelques phrases pour tester ma vision, en cachant l'œil gauche puis l'œil droit. Elle m'a demandé ensuite de répéter cette action, mais cette fois-ci je devais lire des lettres de l'alphabet phonétique projetées sur le mur à l'aide d'un projecteur lumineux et de faire le même exercice. Après avoir terminé, elle m'a demandé d'aller aux toilettes et d'uriner dans un flacon. Elle y a placé une languette pour vérifier si ma santé était bonne ou s'il fallait consulter mon médecin traitant. En attendant le résultat, l'infirmière a testé ma perception des sons. Elle m'a fait entrer dans une pièce aussi grande qu'une cabine téléphonique, puis m'a demandé de mettre des écouteurs et d'activer un interrupteur lorsque j'entendais un son, qu'il vienne de droite ou de gauche. Le résultat a ensuite été donné au médecin présent dans la salle à côté. Elle m'a demandé de retourner dans une cabine, de me mettre en soutien-gorge, de garder mon pantalon et d'attendre que le médecin vienne m'examiner.

À peine deux secondes plus tard, le Dr Tourot entra et me saluait en me

serrant la main.

Il était maigre, il nageait dans son pantalon, avait une quarantaine d'années, des cheveux bruns parsemés de cheveux blancs et des yeux verts.

— Suivez-moi, s'il vous plaît.

Il s'assit, examina attentivement mon dossier et me posa des questions.

— Je connais la commune où vous habitez en ce moment, je réside à proximité. Les résultats sont excellents, enchaîna-t-il.

— S'il vous plaît, allongez-vous. Je vais prendre votre tension. C'est parfait, vous êtes dans la norme.

Ensuite, il commença à me palper le cou et ma gorge.

— Je sens un petit nodule juste là, ce n'est pas très méchant. Est-ce qu'il vous dérange ou une douleur est-elle apparue ?

— Non, pas du tout. Je ne l'avais jamais senti.

— Est-ce qu'une personne de votre famille a eu des difficultés spécifiques de ce côté-là ?

— Non, pas du tout.

C'était la première fois qu'on me faisait part de l'existence d'un nodule sur la thyroïde. C'était quoi, ce truc ?

— La thyroïde est une petite glande qui est située sous la peau à la base du cou et en forme de papillon. Normalement, elle ne se voit pas et peut être à peine palpée. La thyroïde produit deux hormones importantes : la tétra-iodothyronine (T4), également appelée thyroxine, et la tri-iodothyronine (T3). Ces hormones contrôlent votre métabolisme. Par mesure de précaution, je vous conseille d'aller voir votre médecin traitant, de vous faire prescrire une échographie et une prise de sang, conclut-il.

— C'est urgent ou cela peut être retardé un peu ?

— Non, ce n'est pas urgent, quand vous aurez un moment et que votre emploi du temps le permettra.

Je suis partie sans me soucier de ce qu'il venait de me dire, puisqu'il avait lui-même l'habitude de constater chez certains de ses patients des symptômes plus ou moins importants. Je suis retournée alors à mon poste de travail. Le soir, en rentrant à la maison, avec mon mari, nous avons pris la décision de résoudre ce problème avant la fin de ma mission. J'ai fixé un rendez-vous avec mon médecin traitant. C'était un docteur de ma génération. Je lui ai exposé mon examen médical, puis il a commencé à palper ma gorge et mon cou. Il ne perçut aucune anomalie, mais il me prescrivit une analyse de sang et une échographie. Suite à la prise de sang du 4 décembre 2003, nous avons reçu les résultats, mais comme



pour la plupart des gens, ce n'était que du charabia. D'après mon médecin traitant, rien n'était alarmant et un rendez-vous pour une échographie thyroïdienne a été pris le 22 décembre 2003.

Ma mission arrivait à son terme et je me retrouvais sans emploi. Cela me laissait du temps pour m'occuper de ma santé et de mes enfants. Les résultats de l'échographie thyroïdienne du 22 décembre 2003 furent révélés : un nodule tissulaire de 15 mm de diamètre dans le lobe gauche, la présence de deux ganglions à hauteur de la chaîne jugulo-carotidien gauche. Une fois tous les examens en main, je retournai voir mon médecin.

— Je vous propose tout de suite, une scintigraphie. C'est plus prudent et surtout plus efficace. On peut obtenir plus de détails sur le nodule pour évaluer s'il est bénin (non cancéreux) et sans conséquence, ou s'il est malin (cancer).

Mais il ne m'en dit pas plus. C'était la première fois que j'allais découvrir cette machine, utilisée pour étudier les organes et leur mode de fonctionnement. Tous les autres examens qui sont parvenus par la suite n'ont plus été pris à la légère.

## 2 - Diagnostic

Le jour du rendez-vous de la scintigraphie thyroïdienne, le 26 février 2004, il neigeait. Je m'assis à l'accueil et j'attendis que l'on m'appelle.

Je me trouve dans une pièce fermée

À l'extérieur, des flocons de neige tombent

Ce qui me fait frissonner

C'est d'attendre ce verdict avec mes mains et mon cœur gelés

On m'interpella et je me dirigeai vers la pièce. Le manipulateur en électroradiologie m'expliqua le déroulement de l'examen. Il me questionna sur mes antécédents médicaux, mes traitements et mes allergies, puis aussitôt le Dr Sourdrille me demanda de m'allonger sur un support rigide.

— Madame, c'est l'appareil qui va tourner autour de votre cou. Vous devez rester immobile, mais vous avez le droit de respirer.

Après l'examen, il me demanda de m'habiller et de patienter pendant que le médecin examinait les images et rédigeait un compte rendu. Puis il se précipita vers moi.

— Madame, la situation est très grave, une intervention ne doit pas être exclue. Le mal est déjà présent et il faut s'en débarrasser le plus vite possible. Vous devriez prendre la décision de tout extraire et de consulter d'urgence votre médecin traitant !

Il avait l'air d'être sûr de lui. Puis il disparut. La tête tout embrouillée, je m'interrogeais : *De quoi me parle-t-il ? Il est fou !*

Visiblement, quelque chose me rongait. *C'est un défaitiste celui-là, il me raconte ce qu'il ressent.* Mais ça ne me laissait pas indifférente. Certaines personnes agissent trop rapidement dans leur jugement aujourd'hui. Je pensais qu'il voulait me décourager ou quelque chose comme ça. L'air afflua dans mes poumons en quelques secondes. Je me posais plein de questions et si c'était vrai ? Mon corps abritait-il un extraterrestre ?

Quelle merde ! Comment allais-je faire pour qu'il s'en aille ?

Je décidai de faire un pas en avant, ce qui me donna le courage d'avancer et je suis rentrée à la maison. Le même soir, j'en parlai à mon mari et il demeura également perplexe. C'est une personne décontractée, un bel homme aux cheveux bruns et aux yeux marron-vert. Notre moral était à zéro.

Pour symboliser notre union, nous nous sommes mariés en 1991 et pour